

Lassitude

Mars !... Un mois plein de souvenirs amers, un mois fait d'anniversaires lamentables : les accords d'Evian, le massacre de la rue d'Isly, l'exécution de Bastien-Thiry, l'arrestation du général Jouhaud. On peut même y ajouter, entre autres menues prouesses de ce mois de mars, la remise de la Grand-Croix de la Légion d'Honneur par de Gaulle à ce Gardet qui présida à la condamnation de Bastien-Thiry.

Oui, que de choses à dire sur un passé très récent ou si l'on pouvait s'attarder sur un présent écœurant. Par exemple commenter ce face-à-face Cartier-Buron qui nous montra un Oran désert et sale et un ex-ministre responsable de nos malheurs usant d'arguments éculés puant la basse démagogie.

On pourrait encore rire de cette farce grotesque qu'on appelle « l'affaire du pétrole ou la p... cocufiée ». On y trouverait la preuve éclatante, si besoin était, de l'échec de la politique gaullienne et de la pusillanimité de notre gouvernement.

**

Hélas ! comment pourrait-on parler des autres quand on a soi-même à balayer devant sa porte. Comment évoquer l'inconscience, la mauvaise foi, le mensonge ou la trahison alors que bien des nôtres, à l'occasion des élections qui auront lieu dans quelques jours, sacrifient, par bêtise ou par intérêt, le seul capital qu'ils avaient sauvé, leur dignité et leur fierté.

Ces lignes, croyez-le bien, sont empreintes de beaucoup de tristesse et d'amertume. Il y aurait même de la révolte si notre impuissance n'était totale. Comment peut-on avoir oublié le sacrifice de tant des nôtres et la misère présente de tant d'autres ?

Nous exaltons ici notre fierté, nous ne cessons d'exiger une réhabilitation morale contre tous ces mensonges qui nous ont fait tant de mal et l'on apprend que dans telle ville des Pieds-Noirs pactisent ouvertement avec nos pires ennemis, que dans telle autre une équipe de petits chacals présente une liste sans espoir pour monnayer son désistement et qu'à La Seyne-sur-Mer le courageux fonctionnaire qui tente d'enlever la mairie aux communistes rencontre de grosses difficultés dans certains milieux Pieds-Noirs. A-t-on oublié que le P.C.F. a fomenté, encadré, armé la révolte algérienne, que ses armes avaient surtout pour cible le menu peuple de chez nous ? A-t-on oublié les massacres dans nos faubourgs et le sacrifice des cheminots de Perréaux ?

Et à Nice, oui à Nice où nous avons la prétention de nous ériger en parangon de la pensée P.N., de la fierté P.N., de la pérennité de l'esprit P.N., nos dirigeants, avec des « Oui, mais », des soupirs de déception et des récriminations dérisoires, acceptent le diktat d'un maire qui se f... littéralement de nous.

**

Qu'on nous excuse ; si nous parlons longuement du cas de Nice, c'est que nulle part, contrairement à une idée

fausse communément répandue, une communauté Pied-Noir n'a été abusée, bafouée et, disons le mot, méprisée comme celle de Nice.

Certes, nous avons eu droit à quelques beaux discours, de là vient la méprise. Ce n'était que l'écho de cet apport massif de voix qui permit à Jean Médecin d'être élu — pour la première fois — au premier tour de scrutin en mars 65 et à son fils Jacques d'être élu en février 66 et, à la députation, en juin 68. Mais l'on dit, surtout chez nos petites gens, que pour obtenir quoi que ce soit il faut s'adresser ailleurs et l'on cite des faits malheureusement exacts, de véritables pantalonades comme sorties de l'imagination d'un Marcel Aymé ou d'un Pagnol. C'est ainsi que, sujet d'étonnement pour tous, Nice, en dépit de la densité de sa population P.N. et des multiples démarches, n'a toujours pas un monument, une stèle qui rappelle le souvenir de nos morts restés là-bas.

A la vérité, la communauté P.N. est un lourd fardeau pour Jacques Médecin, une gêne pour ses ambitions. Et ne voilà-t-il pas qu'au moment où il tente un rapprochement avec l'U.D.R. Pasquini et le caméléon Duhamel, les Pieds-Noirs lui demandent de leur accorder six places sur la liste municipale (moins que ce qu'aurait pu permettre le pourcentage des populations). Jacques Médecin refusa tout net. On vous demande d'apprécier les raisons invoquées : « Un seul suffit pourvu qu'il soit bon » et « je ne peux tenir compte de la communauté Pied-Noir, pas plus que de celles des Parisiens ou des Bretons. » C'est clair et c'est net.

Le docteur Leonardi, fin diplomate, demande alors, en compensation, deux places pour le mouvement Soutelle, puis il réduit ses prétentions à une seule place, et pour qui, grand Dieu ? pour le professeur agrégé de médecine P. Babeau, et il essuie le même refus. Un refus au demeurant plein de hargne et de mépris : « Si vous n'êtes pas contents, présentez une liste vous-mêmes » a-t-il lancé aux délégués du F.N.R.

Nous n'en dirons pas plus. Pour Jacques Médecin, notre communauté n'a pas de problèmes qui lui soient spécifiquement propres, elle n'a pas son drame ni ses misères. Peut-être pense-t-il qu'elle n'a, non plus, ni dignité ni fierté. Ce qui nous touche, ce qui est navrant, c'est que certains des nôtres l'ont autorisé à le croire.

On comprendra pourquoi nous disions qu'il nous est difficile de parler et pourquoi nous sommes ulcérés.

Et justement parce que nous risquons de ne plus pouvoir dire ce que nous avons à dire, l'existence de L'ECHO de l'ORANIE est menacée.

Nous disons à tous les Pieds-Noirs qu'ils ne peuvent avoir, au moment de voter, qu'une seule considération, l'intérêt général des Rapatriés. Et nous adjurons nos amis de Nice de ne pas donner une seule voix à Jacques Médecin. C'est une question de dignité. S'ils ne nous suivent pas, c'est que nous nous serons trompés... sur bien des sentiments. Il ne nous restera qu'à rentrer dans notre gaitoune.

L'ECHO DE L'ORANIE.